

“Etre un créateur d’avenir”

PS C’est la volonté du frais émoulu ministre wallon du Budget Christophe Lacroix.

Les nouvelles têtes (1)

Entretien **Bruno Boutsen**

A l’issue du scrutin de mai dernier, il faisait partie des recalés puisque, présent à la cinquième place sur la liste socialiste pour la Chambre, il avait raté de peu un siège de député fédéral. Un mandat qu’il occupait pourtant depuis 2012, époque à laquelle il avait quitté la députation provinciale où il était notamment en charge des Finances. Il, c’est Christophe Lacroix, âgé de 47 ans et originaire de Wanze, une commune où ce licencié en histoire a fait ses armes, politiquement parlant, devenant Premier échevin à l’issue des élections communales de 2012. Après avoir été repêché par son parti en juin, devenant sénateur coopté et chef de groupe du PS, il s’est vu désigner en juillet, à sa grande surprise, ministre wallon du Budget.

De quand date au juste votre engagement politique et comment s’est-il concrétisé ?

J’ai toujours été fasciné par la chose politique. J’ai des souvenirs assez précis du 1^{er} mai socialiste et de discours d’Edmond Leburton qui était la principale figure locale. Je me souviens aussi d’avoir écrit à 12 ans une lettre au bourgmestre de Wanze de l’époque. Mes parents étaient quant à eux engagés syndicalement, ce qui fait que j’ai été sensibilisé très tôt à la condition ouvrière. Je suis un fils d’ouvriers mais cela n’a rien de misérable.

J’ai milité aux jeunes PS et je suis devenu conseiller communal dès 21 ans. J’ai gravi les échelons pour devenir échevin puis Premier échevin.

Vous avez également été député provincial entre 2006 et 2012. Quel souvenir gardez-vous de ces années et pourquoi avoir décidé de quitter le niveau provincial ?

J’ai été très fier d’occuper ce poste et je suis convaincu de l’intérêt de l’action provinciale. C’est sans doute dû au fait que je viens d’une petite commune. La Province a plus que jamais vocation à être l’amie des communes. Quant au travail que j’y fais, j’ai tenté d’améliorer la gouvernance en matière budgétaire. Il était temps de mettre fin à des habitudes héritées du passé et mon successeur va dans le même sens. Je me suis aussi découvert une passion pour le sport. Le bilan de la législature provinciale précédente était bon. Une chose essentielle était d’assurer l’avenir du PS à Huy-Waremme. J’ai donc succédé

à Guy Coëme en tant que député fédéral. Je n’ai pas de plan de carrière sauf que j’espère être bourgmestre un jour.

Durant deux ans, vous n’avez pas démerité comme député fédéral, vous faisant notamment remarquer lors de vos interventions, mais vous n’avez pourtant pas été réélu...

J’ai bénéficié d’une certaine visibilité mais la constitution de la liste fédérale du PS n’a pas été simple. Malgré le fait que j’ai totalisé 3 500 voix de plus que celui qui me précédait, je n’ai pas été élu. Il est clair que j’ai mal vécu cet épisode qui

créait en outre une sorte de rupture d’équilibre au sein du PS liégeois. Huy-Waremme était doublement perdant, tant par l’effet dévolutif de la case de tête que par le jeu de l’appareillement, et il était donc urgent de rectifier le tir.

Votre désignation en tant que ministre wallon, si elle a visiblement surpris, a aussi fait grincer des dents au PS huto-waremmien...

Si vous pensez à Christophe Collignon, je l’ai appelé dès que j’ai appris la nouvelle. J’ai tout à fait compris sa déception mais il était satisfait pour notre arrondissement. Je ne compte d’ailleurs pas l’oublier dans mon travail ministériel car la défense des territoires ruraux est essentielle.

Vous êtes désormais en charge de matières

que vous connaissez bien mais délicates : les finances et le personnel. Quel grand argentier régional comptez-vous donc être ?

Je tiens à remercier le parti de la confiance qu’il m’accorde. Le travail ne me fait pas peur et j’entends être un créateur d’avenir. Ce sont certes des matières que je connais mais on va être confronté au niveau wallon à deux éléments importants : le transfert de compétences issu de la réforme de l’État et la nécessité de réaliser une économie de 1,1 milliard. Il y a un effort à faire en matière de gouvernance budgétaire car une transparence et une objectivation sont nécessaires en la matière. La volonté exprimée dans la déclaration de politique régionale est de diminuer les dépenses sans toucher aux citoyens. Quant aux grands projets, ceux en cours, tels le tram de Liège, seront poursuivis mais les éventuels nouveaux investissements seront reportés. Il faudra aussi tenir compte du niveau fédéral mais les communes et provinces auront également un rôle à jouer à l’avenir.

Épingle

Les finances, son dada

Portrait Titulaire d’une licence en histoire, Christophe Lacroix n’était pas a priori destiné à occuper une fonction ministérielle en lien avec les chiffres. Pourtant, au fur et à mesure de sa carrière, le budget et les finances sont devenus en

quelque sorte son dada. En effet, le jeune homme qu’il était encore à l’époque a notamment été formé à l’école d’un certain... Michel Daerden. En outre, en tant que député provincial en charge de ces matières, il a contribué à donner à l’institution une trajectoire budgétaire, de même qu’il aura fait renouer la Province avec une

politique de nominations. Comme l’atteste son parcours, le nouveau ministre wallon du Budget a en effet les convictions bien ancrées à gauche. Enfin, durant les deux années où il a exercé la fonction de député fédéral en remplacement de Guy Coëme, il fut membre de la commission Finances de la Chambre. Le budget, ça le connaît donc ! **B.B.**